

La Tribune Publié le 05 août 2013 à 10h20 | Mis à jour le 05 août 2013 à 10h20

Création de masse



Rupert Bottenberg, Jason Botkin et Le Bonnard font partie des 14 artistes qui ont créé en dix jours une immense murale à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. ©Imacom, Claude Poulin



Steve Bergeron
La Tribune

(Sherbrooke) Une attaque de gorilles : c'est ainsi que Rupert Bottenberg décrit la prise d'assaut de la Galerie d'art de l'Université de Sherbrooke par l'initiative artistique En Masse. Du 15 au 26 juillet, de 10 h à 22 h, quatorze artistes de différents horizons ont envahi l'espace d'exposition pour y peindre une grande fresque sur les murs, les portes et même le plafond. Le résultat s'intitule Arts urbains @ Jeux.

Pourquoi des gorilles? Parce que les artistes qui participent à En Masse sont rarement invités dans les musées des beaux-arts ou les galeries d'art. Leurs disciplines sont marginales du point

de vue institutionnel, mais très populaires auprès du public. Ils sont pour la plupart graffiteurs, muralistes, illustrateurs, designers, bédéistes, affichistes, même tatoueurs et dessinateurs de t-shirts. Leur univers pictural est souvent rempli de têtes de mort, de monstres, d'animaux fantastiques...

«Notre méthode ultrascientifique pour choisir les artistes sont Google, les courriels, les sites web, l'art qu'on voit dans la rue, les amis des amis...», rapporte ironiquement Rupert Bottenberg, un des plus anciens d'En masse. Leur première création a eu lieu en 2010, à la galerie Pangée de Montréal, sous l'impulsion de Jason Botkin et Tim Barnard. Dès 2011, En Masse était invité par le Musée des beaux-arts de Montréal.

Si on parle ici d'une initiative plutôt que d'un collectif, c'est que ce ne sont pas toujours les mêmes artistes qui participent aux créations. Lorsqu'il sort en dehors de Montréal, le groupe se fait même un devoir d'intégrer des artistes locaux.

Pour Arts urbains @ Jeux, les Sherbrookoïes Bruno Rathbone, Dewey Guyen, Vedran Amidzic et Le Bonnard se sont joints à la brigade.

« En Masse a été créé dans un esprit de communauté, de réseau, poursuit Rupert Bottenberg. Son but est de rapprocher les artistes, d'échanger des idées, des styles et des techniques, de s'encourager les uns les autres, de s'aviser des mauvais clients... Ceux qui sont habitués de faire des grands formats peuvent donner des trucs aux bédéistes et vice-versa. »

C'est le cas du Bonnard (Olivier Bonnard de son vrai nom), un Sherbrookoïes vivant à Montréal et formé en cinéma d'animation. « Mais ce n'est pas si difficile que ça de peindre des grands formats. Au contraire, quand tu rates un petit dessin, c'est beaucoup plus compliqué d'effacer et de recommencer. »

Sortir des cercles

Élément important : dans un souci d'uniformité, tous les artistes travaillent sur tous les murs, non pas chacun sur son pan. Ils apprennent justement à peindre en laissant une ouverture, pour qu'un collègue artiste puisse venir greffer un nouvel élément ou un autre dessin. Seule autre règle imposée pour l'unité de l'oeuvre : le noir et blanc. À part quelques croquis et suggestions de départ, les artistes créent spontanément, avec l'inspiration du moment.

«Le plus impressionnant, c'est qu'il est très rare que les dessins se chevauchent, ajoute Le Bonnard. C'est surtout très agréable de sortir de cette tendance artistique à créer en cercles fermés. Et ça nous apporte quelque chose dans notre propre pratique. »

Malheureusement, la plupart des oeuvres d'En Masse sont éphémères. Celle de Sherbrooke sera recouverte de blanc à la fin de l'exposition, excepté quelques contreplaqués qui seront conservés pour être installés ailleurs sur le campus.

«Le plus important, ce n'est pas la pérennité de l'oeuvre, mais l'expérience que nous avons vécue ensemble. Nous en aurons quand même des souvenirs, car l'exposition sera très bien documentée en photos. C'est une bonne chose, car l'entreposage des oeuvres peut s'avérer très compliqué. »

Du clandestin au réputé

Pour la conservatrice Suzanne Pressé, les formes d'art urbain ont parfaitement leur place dans les galeries d'art. " L'art urbain se développe beaucoup en ce moment. C'est un art souvent extérieur, parfois clandestin, qui devient de plus en plus réputé. »

Même si Arts urbains@ Jeux s'inscrit dans la programmation culturelle des Jeux du Canada, Suzanne Pressé n'a pas imposé le thème des sports aux artistes d'En Masse. " Je voulais d'abord qu'ils peignent ce qu'ils portent en eux. La proposition d'intégrer les sports est venue d'eux-mêmes, car il leur importe d'être toujours près de l'actualité. »

Même si le vernissage n'aura lieu que mardi, l'exposition est déjà ouverte au public, selon l'horaire habituel de la galerie, mais durant les Jeux, elle sera ouverte tous les jours, de 13 h à 16 h 30